



B U L L E T I N
N° 1 7 1
=====

A MULHOUSE

L'invitation à vous rendre à Mulhouse un "premier avril", n'est pas une plaisanterie. Il s'agit en effet de l'Assemblée Générale de l'Amicale tenue en 1979.

Vous trouverez en annexe les documents vous permettant de vous décider à rejoindre, nombreux, les membres du CC.

Il s'agit de retrouvailles à mi-chemin entre le Congrès de Strasbourg -dont le souvenir est encore plein d'échos merveilleux- et celui qu'organisera la petite Section "S" en Savoie l'an prochain.

Mulhouse, dépassant largement les cent mille habitants, est un chef-lieu d'arrondissement du Haut-Rhin dans le sud de la plaine d'Alsace : la plupart d'entre vous se souviennent de l'Ill et du canal du Rhône au Rhin de 1940 ; mais le temps de la Libération, de la 1ère Armée et des F.F.I., est révolu et ces plans d'eau ont pris une toute autre allure, qu'il est trop tard pour regretter. L'habitat, là aussi, a beaucoup évolué tout en sauvegardant le plus beau jardin zoologique de France et quelques vieux quartiers.

Ville du Textile depuis 1746, Mulhouse est ouvrière par essence, malgré la longue crise qui a décimé cette grande industrie, dont subsistent des musées, alors que les écoles sont devenues universités. On y compte de nombreuses constructions mécaniques, de machines-outils, de tubes d'aciers, d'appareils de levage, une manufacture d'armement, des usines chimiques, de matières plastiques, d'impression, d'engrais par suite de la proximité du bassin potassique.

Pour les amateurs d'histoire, rappelons que Mulhouse fut à la fin du XIIIème Siècle une ville libre impériale, qui fit partie de la Décapole. Alliée à la Suisse au XVIème Siècle, elle sortit de la Confédération en 1586 pour former une république marchande neutre entre la France et l'Empire jusqu'en 1798, date de sa réunion à la France.

"Mulhouse fut occupée par l'Allemagne en 1871. Elle accueillit le 8 août 1914 les troupes françaises du 7ème Corps, puis du 19 au 24 août celles de l'Armée Pau, qui durent aussitôt se replier pour n'y rentrer qu'en novembre 1918. Les Allemands réoccupèrent la ville en juin 1940 et ne l'abandonnèrent que le 19 novembre 1944..."

Nous fîmes de cette Libération. C'est peut-être là un motif suffisant pour y revenir le 1er avril 1979 !

Nous transmettons les meilleurs souhaits de bonheur et de paix pour 1979 de la part des Anciens de la BAL dont les noms suivent :

Le Président d'Honneur le Général d'Armée P.E. JACQUOT, les Présidents Honoraires René DOPFF, DIENER-ANCEL, Bernard METZ, le Président actif Gustave HOVER, le Vice-Président Roger DEDOYARD, les camarades Noël BALOUT, Julien CHILLES, Paul MEYER, Pierre PILLOT, Georges TESSIER, Monseigneur Pierre BOCKEL, Mesdames Benjamin COLLAINE, Xavier SCHREIBER, Robert VENTURELLI, Ghislaine GAUBERT, Messieurs Paul ANSTETT, Louis ARGENCE, Jean-Louis ARMBRUSTER, Pierre ABRAHAMSON, André BORD, Jean BITSCHENE, Louis BAUMANN, Cdt René BRULLARD, René BOCH, Jean-Paul BURGER, Marcel BERAIN, Edouard BAUDRY, Georges DORIGNY, Dr Marc DORNER, Léon DUBOURG, Joseph GROTZINGER, Pierre GENTZBOURGER, Jean-Paul HAUTER, Joseph HUTIN, Dr André JACOB, Paul KESSLER, Auguste KOPF, Julien LIBOLD, Pierre LEMBLE, Hugues LAMBERT, Albert LEHN, André LUTRINGER, René MARTIN, Paul MONSCH, Jean-Marie MUNIER, Dr Marc OFFENSTEIN, Gaston PETZ, Marcel PICARD, René RATHFELDER, Marcel SAMSON, Marcel SION, Jean SEGER, Charles STABLER, Dr Maxime SCHNEIDER, Alphonse SCHUH, Marcel SCHEIDER, André THIRION, Guillaume THIELEN, Jean VINCENT, Fernand WESPY, Gaston WINLEN...

Il y a certainement des oublis. Que les intéressés nous les pardonnent, mais passent tout particulièrement une excellente année!

Nous formons les meilleurs vœux de rétablissement à Jean-Jacques DOLLFUS, Alphonse SCHUH, Pierre LEMBLE... et à tous ceux qui ont une santé éprouvée.

* * *

CARNET NOIR

Nous signalons le décès, à 57 ans, de Monsieur Jean KESSLER (rue Jacques Kahlé à Strasbourg) blessé à Bois-le-Prince. L'enterrement a eu lieu le 2 février 1979 à Strasbourg où la Section Moselle s'était fait représenter par une délégation du BR pour déposer une couronne.

* * *

PARLONS DU Cdo BELFORT et du Cdt DUFAY

Dans "Avec les F.F.I. de Belfort" par une équipe d'entr'eux, édité par l'Imprimerie "Alsatia" Mulhouse dès après la Libération, nous voudrions vous faire lire quelques lignes "en guise d'épilogue" :

"Et nous avons rejoint ainsi la Première Armée Française. Avec nos tenues déchirées et terreuses ; nous devons évoquer quelque chose comme les spectres de Waterloo dans les gravures de RAFFET. Des hommes vêtus d'étoffes imperméables, à l'allure sportive, au casque rond, nous regardent. Sauter au cou de ces soldats ? Nous l'aurions fait le 6 septembre ; après ce que nous avons souffert nous éprouvons une joie trop grande pour l'exprimer.

"L'Armée de nos rêves est là, victorieuse et nous ne nous laissons pas d'admirer" (P. 104)...

*

"A Lure, où il s'est transporté le 13 octobre, le groupe du commandant veut redevenir le centre de ralliement de tous les F.F.I. de Belfort. Au prix de difficultés courtelinesques que le dévouement, l'astuce et la camaraderie de tous, parviennent à surmonter, le projet prend corps.

"Dans l'intervalle la "Brigade Alsace-Lorraine" du Colonel MALRAUX accepte d'intégrer cette unité belfortaine : la constitution s'effectue à Cult près de Marnay, sous les ordres du Lieutenant RONCON, dans une ambiance d'entrain inoubliable : le commandant a obtenu l'autorisation de faire revenir tous les Belfortains engagés dans d'autres formations F.F.I. parce qu'ils ignoraient que la leur se reformait en zone libérée, le Lieutenant GUILLAUME, inlassable, multiplie à cette fin les démarches et les voyages.

"Le 14 novembre, l'offensive française commence, interrompant ce travail : au lieu d'un bataillon ce ne sera qu'une compagnie "Le Commando Belfort", dont le Capitaine AUBERT prend le commandement, qui participera aux opérations.

"Le commando rejoint Belfort encore sous le feu des batteries allemandes du château.

"Dès que sa présence n'est plus nécessaire dans notre ville, il se ré-forme. Le Lieutenant RONCON placé à la tête du commando Vieil Armand le quitte. Ayant rejoint la Brigade Alsace-Lorraine sous les murs de Strasbourg, notre commando participera désormais à la campagne d'Alsace, c'est le capitaine DOLLFUS qui en est le chef, car le Commandant DUFAY ne connaîtra pas les heures glorieuses du printemps de la Victoire : il a été tué dans un accident d'auto le 31 décembre 1944" (P. 105)...

*

"Pierre DUFAY ! C'était un prêtre qui alliait une vive intelligence et une grande instruction à une foi ardente. C'est dans cette foi, qui rayonnait de lui à sa messe par exemple, qu'il découvrait le devoir impérieux de combattre jusqu'au bout contre le nazisme, contre l'ordre nazi français, et pour l'avènement d'une ère nouvelle de liberté, et de combattre en cette qualité d'officier qu'il avait acceptée aux temps heureux de l'avant-guerre. Car c'était un chef. Il en avait le caractère. Il en avait la prestance. La première fois que nous l'avons vu en civil, nous avons été surpris par toute cette force, toute cette jeunesse qui se dégageait de sa personne.

"Et quand, au maquis il faisait de son pas rapide le tour de ses compagnies, on devinait tout de suite que cet homme en veste de cuir et en calot, c'était le patron.

"Il savait demander les avis de ses subordonnés, mais quand ses décisions étaient prises, d'un ton sec, il arrêtaït alors toutes les objections tardives. Cela aussi c'était les qualités d'un chef" (P. 106)...

*

"Maintenant que le recul du temps nous a apporté une connaissance totale des faits, on peut s'émerveiller de la réelle compétence de la situation, dont fit preuve le Commandant DUFAY.

"Tous, nous avons protesté contre cette mort dans un accident stupide. Pierre DUFAY aurait dû mourir d'une balle, pendant un combat.

"Mais si lui-même a compris que sa dernière heure était venue, il est bien certain qu'il n'a pas songé à protester, mais qu'il a accepté les décrets du Dieu, dont il était le prêtre" (P. 107)...

*

Au-dessus de la porte du N° 18, Faubourg de Montbéliard à Belfort, vous trouverez une plaque rappelant que ce lieu fut la maison et la P.C. du Commandant Pierre DUFAY, Ancien de la B.A.L., mort pour la France à Plobsheim le 31 décembre 1944 (voir Bulletin B.A.L. N° 91-IV-de 1958).

"L'Abbé DUFAY a été ordonné prêtre le 21 septembre 1937. Sa ligne de conduite a toujours été le prolongement de son sacerdoce. Le Chef Départemental des F.F.I. du Territoire de Belfort avait conscience que dans cette lutte menée contre l'occupant, trop de valeurs spirituelles et chrétiennes étaient en jeu pour qu'il hésitât un seul instant à devenir un défenseur de la cité".

(Est-Républicain du 22.09.1958)

* * *

DISTINCTIONS

Pour nouvel an 1979 nous avons appris avec plaisir la promotion au grade d'Officier de la Légion d'Honneur de nos camarades René DOPFF et André RIEDINGER et dans l'Ordre National du Mérite Raymond MAULET.

Nos très vives félicitations aux récipiendaires, ces récompenses honorant la Brigade Alsace-Lorraine.

* * *

CARNET ROSE

Nous félicitons Madame et René BOCH (La Cercenée - 88400 GERARDMER) d'avoir eu la joie d'être grand-parents pour la 5ème fois. Que Raphaël né le 5 février 1979 ait une longue et heureuse vie !

* * *

ADRESSES

DONDELINGER Jacques - 22 rue Roesselmann - 68000 COLMAR
 HAETTINGER - 17 route de Molsheim - 67870 BISCHOFFSHEIM
 JACQUOT P.E. - 15 avenue de Villars - 75007 PARIS
 NEUMANN Charles - 65 rue St Urban - 67100 STRASBOURG
 WIESER Armand - 2a rue de Dachstein - 67300 SCHILTIGHEIM

* * *

TEMOIGNAGE

Nous avons relevé dans les Dernières Nouvelles d'Alsace N° 277 (26.11.1978) le récit de "ce qui s'est passé le 25 novembre 1943 à Clermont Ferrand" :

"A 10 heures du matin, les soldats de la Wehrmacht et de la Luftwaffe agissant sur ordre de la Gestapo, encerclent le quartier des Facultés, pénètrent dans les bâtiments universitaires pendant les cours, en délogent les étudiants et les professeurs ainsi que le personnel administratif. Ils les parquent dans la cour de la faculté des lettres. Des étudiants qui, n'ayant pas de cours entre 10 h et 11 h et viennent de quitter leur faculté, subissent le même sort, après avoir été regroupés dans les locaux de la bibliothèque.

"Le professeur Collomp est abattu sous les yeux de ses étudiants pendant son cours. Un jeune lycéen clermontois de quinze ans qui, pris de panique, se met à courir, tombe mitraillé à hauteur de la chapelle des Capucins. Pendant ce temps, dans la cour de la facultés des lettres, se pressent, surveillés par des hommes de la Gestapo, des centaines de ressortissants de l'Université de Strasbourg, repliés à Clermont-Ferrand, la plupart ayant fui l'Alsace annexée de fait par les nazis.

"Tout au long de cette sinistre journée, hommes et femmes sont sélectionnés dans l'aula de la faculté des lettres, les contrôles d'identité sont opérés par la Gestapo avec l'aide de l'assistance d'un étudiant français, traître à ses camarades et à la Résistance. Membre d'un réseau qui, à ce titre, avait participé à la confection d'une fausse carte d'identité, il passe à l'ennemi, dénonce et livre à la Gestapo ses anciens maîtres, ses camarades d'université et ceux dont il tient le destin entre ses mains.

"Pour la plupart de ceux qui sont pris, ce sera la déportation dans les camps de Buchenwald, Dachau, Mathausen et Ravensbrück. Un nombre infime connaîtra la joie du retour."

* * *

MALRAUX OPPORTUNISTE ?

Notre aumônier Pierre BOCKEL a relevé des manquements à la décence historique et littéraire envers André MALRAUX par un religieux égaré parmi un aéropage télévisé un 1er décembre. Ne saurait-on en effet admettre comme insultant de dire "que si les nazis avaient gagné, MALRAUX se serait rallié à eux..." Cette insulte attente à la mémoire d'André MALRAUX et fait montre d'une bien triste mentalité de prêter des intentions à un mort.

"Votre propos est tellement absurde et odieux qu'il ne saurait atteindre la réputation du Colonel BERGER que ses maquisards et ses compagnons de la Brigade Alsace-Lorraine ont mieux connus que vous. De telles paroles ne déshonorent que celui qui a osé les tenir..."

"Et d'ajouter ce trait de caractère de MALRAUX... "il avait un sens profond de l'amitié, parce qu'il était l'homme de la fraternité. Et lorsque la jalousie de certains lui valait quelques blessure, il gardait le silence plutôt que de se départir de la bienveillance qui l'habitait..." (Extraits de la Lettre Ouverte parue dans le "Nouvel Observateur" du 11.12.1978).

Dans "Alsace-Historique" N° 18/19-oct./nov. 78, nous avons relevé : "En automne 1944, appuyant les blindés de la 1ère Armée Française dans les Vosges, montait en ligne une unité F.F.I. composée d'Alsaciens et de Lorrains, venus du Sud-Ouest et de Savoie : c'était la BRIGADE INDEPENDANTE ALSACE-LORRAINE, sous le commandement d'André MALRAUX. En novembre de la même année, elle pénétrait en Alsace, s'emparant entre autre de la place forte de DANNEMARIE, et par la suite elle tenait STRASBOURG et participa à la défense de la ville lors de l'offensive Von Rundstedt.

"C'est l'histoire de cette unité qui a été rappelée dans une plaquette parue récemment... Vente à l'Amicale de la B.A.L., 2 rue Paul Muller Simonis - 67000 STRASBOURG".

Allez-y les gars, achetez et faites acheter la plaquette, afin de soulager les camarades de la Section BR de leurs soucis d'argent, car une équipe de ceux-ci ont fait l'avance des fonds pour sa réalisation... et il y a encore plus de mille exemplaires à vendre. Il faut que chacun s'y mette sérieusement. Ne décevez pas ceux qui ont mis toute leur foi en notre camaraderie et en notre notoriété !

*

DE QUOI RIRE

ou "LE CANDIDAT RESISTANT ETAIT PASSE... A L'ENNEMIE"

Notre camarade BAURES livre à l'appréciation des membres de l'Amicale une savoureuse histoire d'un "habitant du Sud de la Garonne -et les Gascons ont la mauvaise réputation de hâbleurs- mais elle est sans doute vraie puisqu'elle a eu son épilogue devant le Tribunal Administratif de Pau...

"Ce soldat français était un précurseur, car aujourd'hui il faut, pour éviter des conflits, rapprocher les peuples allemands et français. Le soldat s'était, il y a trente cinq ans, rapproché d'une dame allemande, qui paraît avoir apprécié la chose... C'était bien un précurseur qui mettait déjà en pratique la formule fameuse -et combien rabachée depuis- "Faites l'amour, pas la guerre". Qu'on en juge d'après ce compte-rendu paru le 2 février 1979 dans le Journal du Sud-Ouest :

"Il était une fois un vaillant soldat landais, ancien du 18ème Régiment d'Infanterie de Pau qui, à l'instar de beaucoup de ses camarades, fut fait prisonnier de guerre et envoyé en Allemagne. Avec un esprit civique qui l'honore, ce soldat décida d'adopter une "attitude répétée de refus de travailler, dans la mesure de ses moyens" et tenta ainsi de "porter préjudice et atteinte au potentiel de guerre de l'ennemi". L'ennemi eut vite fait de repérer le tire-au-flanc et le jugea, le 14 octobre 1942. La décision du tribunal militaire de Salzbourg fut rude : deux ans d'internement à la forteresse de Graudenz, en Pologne, puis au camp annexe d'Heydebreck, en Haute-Silésie. Il y subit les traitements réservés à ceux qui résistaient. Deux de ses camarades de captivité en ont témoigné.

"Après de tels sévices, notre brave soldat était en droit d'obtenir une carte d'interné résistant. Or, le secrétariat d'Etat aux anciens combattants rejeta sa demande sous prétexte que "son transfert à la forteresse de Graudenz n'avait pas été justifié par l'accomplissement d'un acte qualifié de résistance à l'ennemi au sens de l'article R 287 du Code des pensions militaires d'invalidité et victimes de guerre."

"Diable... Qu'avait donc fait le pioupiou landais ? Rien que de très humain. On l'apprit de la bouche du commissaire du gouvernement M. Piedbois qui ne manque pas d'humour lors de l'audience du tribunal administratif de Pau. Car le vaillant soldat, mécontent de la décision du secrétaire d'Etat adressa une requête audit tribunal pour obtenir réparation.

"On apprit donc, grâce à M. Piedbois, que le tribunal militaire allemand condamna le "résistant" à deux ans de prison pour avoir eu des relations intimes, mais non sexuelles, avec une Allemande. Banal. Mais ajoute, non sans malice le commissaire du gouvernement, "le dossier allemand est tout à fait intéressant.

Les témoignages de Mme X... fournissent des précisions sur une certaine particularité qui est tout à l'honneur de l'armée française et qui contribue au renom de notre pays à l'étranger. Mais il faut bien admettre que cette constatation admirative de la "victime" ne semble pas avoir porté atteinte au potentiel de guerre de l'ennemi. Je dirais presque bien au contraire, car M. Y... a contribué dans la mesure de ses "moyens" à entretenir le moral des populations civiles... M. Y... ne paraît mal venu de réclamer trente ans après, la carte d'interné résistant car j'espère pour lui qu'il a trouvé immédiatement sa récompense. Ce guerrier peut jouir désormais d'un repas bien mérité."

* * *

"..."

ASSEMBLEE GENERALE DU 02.12.1978

La Section "M" a tenu sa dernière Assemblée Générale le 2 décembre 1978 à 12 h chez ~~ABERT~~ à Grigy, suivie d'un repas en commun auquel 70 personnes ont pris part.

Au cours de cette Assemblée, il a été question du Congrès de Strasbourg, fort bien réussi et tous les membres ayant pris part à ces travaux se sont félicités de ce déplacement et de l'organisation de ces retrouvailles, dommage que la visite du Mont Ste Odile ait été quelque peu contrariée par le temps, mais là...

Le Président et le Comité se félicitent de la grande participation des membres de la Section "M" et les remercient.

Au titre du programme d'activité de 1979, après avoir fait une "reconnaissance", le Comité propose la visite de l'ouvrage fortifié de la ligne Maginot situé à Vecrin et dénommé le "Hackenberg".

Cette visite aura lieu le 24 mars 1979 avec déplacement en car depuis Metz et repas servi à Kedange S/ Canner vers 12 h 30.

Ensuite les membres ont été informés de la prochaine Assemblée Générale de la BAL à Mulhouse ; les camarades désirant se rendre à cette A.G. se feront connaître en temps utiles.

Après quelques échanges de vue sur les droits des Combattants en général, et sur les levées de forculsion en particulier, la réunion a été levée à 17 h avec l'assurance que chacun était heureux de cette journée et en se donnant rendez-vous pour le 24 mars 1979.

*

LE FORT DE QUEULEU A METZ

Le Fort de Queuleu à Metz a été partiellement construit sous Louis-Philippe et Napoléon III (1866). Après 1870 il a été renforcé par les Allemands. En 1918, il redevint français jusqu'au 17 juin 1940, jour de la rentrée des troupes hitlériennes à Metz. C'est l'annexion pendant quarante huit mois. Pendant ce temps, la Casemate "A" va entrer dans l'Histoire : elle est devenue un lieu de détention des patriotes au cours des années 1943/1944. Mille huit cents résistants y ont été enfermés.

Le 18 octobre 1943, "un groupe de dix huit patriotes résistants descendait les vingt deux marches de l'escalier. Tous étaient cheminots des ateliers S.N.C.F. de Yutz, arrêtés pour appartenir au groupe "Mario" de Jean BURGER..."

Sauf erreur, nos camarades René THILL et René MICHELETTI étaient parmi ces héros. Le Bulletin 124-I-1967 avait informé les membres de l'Amicale de leur nomination dans l'Ordre de la Légion d'Honneur. Quel passé émouvant.

*

La Section "M" félicite le Directeur du CODAL, notre Camarade Raymond MAULET (95 rue du Gal De Gaulle-FLAPPEVILLE-57000 METZ) pour sa nomination dans l'Ordre National du Mérite. Né en 1923, Raymond MAULET avait été expulsé en 1940 sur Anancy. En 1943 il entre dans la Résistance, puis participe à la libération de la Savoie et de la Haute-Saône pour s'engager à la B.A.L.

* * *

POUR CEUX QUI FURENT AVEC LES ALSACIENS ET POUR CEUX-CI

L'Alsace, d'où vient-elle ? Comment s'est-elle formée ? Une étude de Norbert BASTON-OLSZAK parue dans la revue "Alsace-Historique" (N° 18/19-oct./nov. 78) peut en donner un aperçu, dont la trame est ainsi résumée :

- 400 Av. JC : Dans cette région sont implantés les CELTES, au Nord les Médiomatiques (Metz) et les Trévires, au Sud les Séquanes (Besançon) et les Rauraques.
- 72 Av. JC : Viennent d'Outre-Rhin, autorisés à se fixer en Basse Alsace, les Némètes et les Triboques, ces derniers fixant leur Civitas (Capitale) à Brocomagnes (Brumath), qui fut ensuite transférée à Argentorate (Strasbourg). Cette population s'étend au Nord jusqu'à l'Eckenbach (Seltz) et au Sud jusqu'à Sélestat. C'est là que se situe la limite entre deux grandes Provinces : Germania Superior (Mayence) et Maxima Sequanorum (Besançon).
- Ier S. Ap. JC : L'Alsace entière appartient à Germania Superior jusqu'à la Réforme de Dioclétien (fin du IIIème S.) pour se voir à nouveau divisée en Civitas argentorensis (Strasbourg) ou Basse-Alsace et en Civitas basiliensium (Bâle) ou Haute-Alsace.
- Ve S. : Les Alamans (barbares) franchissent le Rhin, mais sont contre-carés par les Francs (Mérovingiens), qui occupent (en 502) politiquement le territoire, sans toutefois le coloniser. C'est la première fois qu'est employé un terme par lequel les Francs désignent les leurs séjournant en terre étrangère (En Alsace) : ELIZAZEN (Alsaciens) ; alors qu'on pense qu'en Celte il signifie : pays au pied des montagnes.
- VIIe S. : Le mot "ALESACIONES" apparaît dans la chronique de Frégédaire.
- VIIIe S. : Les Carolingiens (succédant aux Mérovingiens) suppriment l'Alsace pour créer deux COMTES : Nordgau et Sudgau, les Alamans ayant été rejetés au-delà du Rhin. Entre les deux Comtes se trace une limite artificielle, le "Landgraben" séparant le diocèse de Strasbourg (rattaché à Mayence) et le diocèse de Bâle (rattaché à Besançon).
- 1135/39 : L'Empire Germanique crée un Landgraviat de Haute Alsace (avec les Habsbourg) et un Landgraviat de Basse Alsace (qui s'avère être un échec).
- 1150 : Le Duché d'Alsace est établi et rattaché au Duché de Souabe par les Hohenstaufen (l'Empereur Barberousse est Duc de Souabe et d'Alsace).
- 1354 : Dix grandes agglomérations se regroupent en Décapole : Mulhouse, Munster, Turckheim, Kaysersberg, Colmar, Sélestat, Obernai, Rosheim, Haguenau et Wissembourg. C'est une fédération instable et médiocrement efficace.
- 1359 : Les Landgraves cèdent le titre à l'Evêque de Strasbourg contre 20.000 florins or, mais sans succès, d'où la création de Landvogteien (grand bailliage) pour l'Alsace (dynastie féodale), le Grand Bailli étant assisté d'un Untervogt (à Haguenau) ayant autorité sur la Décapole.
- XVIe S. : Il se crée une sorte de confédération de petites puissances locales, sans idée patriotique alsacienne, désignée sous le terme de regroupement de Diètes ou Landstände tant pour la Haute que la Basse Alsace où sont en commun la monnaie, l'économie, les affaires militaires et la politique.
- 1618/64 : La Guerre de Trente Ans sévit ; vers sa fin par le Traité de Munster sont cédés au roi Louis XIV les Landgraviats de Haute et Basse Alsace, ainsi que le grand Bailliage de Haguenau.

- 1661 : Colbert de Croissy a le titre d'Intendant de Haute et de Basse Alsace : on peut dire que le sentiment alsacien est né.
- 1697 : Le Traité de Ryswick reconnaît à la France l'annexion définitive de toute l'Alsace qui en devient une Province, dont la capitale est Strasbourg (restent alors seulement deux divisions : les diocèses de Strasbourg et de Bâle).
- 1787 : Une Assemblée Provinciale gère la Province.
- 1789 : (6 mars) L'Assemblée Provinciale est remplacée par une Commission Intermédiaire (4 août). Mais le tout est balayé par la Révolution française (30 décembre) et il est créé deux Départements : le Haut et le Bas-Rhin : on ne parle plus d'Alsace.
- 1840 : Des échanges de territoires s'effectuent pour fixer les limites précises entre le Bas-Rhin et le Haut-Rhin (Landgraben) et les autres départements : rattachement de l'Alsace Bossue, de la Vallée de Ste-Marie-aux-Mines et Liepvre (contre la Meurthe). Le territoire de Belfort fait partie du Haut-Rhin. Les départements furent subdivisés en districts et en cantons.
- 1871 : Les départements du Rhin et une partie de la Lorraine (hormis Belfort) deviennent un Reichsland, administré par l'Empereur par l'intermédiaire de la Chancellerie de Berlin et le Président Supérieur de Strasbourg.
- 1874 : Une délégation des Conseils Généraux (Landesausschuss) avec voix consultative fut instaurée auprès du Président Supérieur, qui avait autorité sur trois Bezirkpraesidenten.
- 1877 : Le droit d'avis de la Délégation se muta en droit d'assentiment.
- 1879 : L'ensemble du système est modifié en donnant l'autorité à un Gouverneur (Statthalter) et à un Ministre d'Alsace-Lorraine à Strasbourg.
- 1911 : La Constitution prévoit que l'Alsace-Lorraine est représentée au Bundesrat. La législation de l'Alsace-Lorraine va dépendre d'un Parlement (Landtag) composé d'une Chambre Basse (suffrage universel direct) et d'une Chambre Haute (46 membres dont la moitié nommés par l'Empereur) : le Reichsland devenait un Etat Fédéré dans l'Empire allemand.
- 1918 : Retour des Provinces d'Alsace et de Lorraine à la France avec découpage en Départements. Il fut créé un Commisariat Général d'Alsace-Lorraine prenant des avis du Conseil Consultatif d'Alsace-Lorraine, chargé de faciliter la transition.
- 1940 : Annexion de fait et fusion de l'Alsace avec la Souabe dans le cadre d'un Gau du Reich allemand.
- 1945 : Libération et retour à la France sous forme départementale.
- 1972 : Création d'un Conseil Régional pour l'Alsace, l'idée de la Province reprenant forme en attendant de s'étendre à Belfort, à Montbéliard et à la Lorraine pour former une Région naturelle d'Europe (fossé rhénan) susceptible de contrebalancer, au moins, le Bade-Wurtemberg (R.F.A.).

*

Paul MEYER serait heureux de recevoir des observations et des textes complémentaires à cette chronologie de l'Alsace. *

NOTRE BULLETIN

Paul MEYER fait appel aux camarades, afin qu'ils lui adressent des récits inédits concernant l'histoire des maquis ayant précédé la BAL ou du temps de cette dernière.

L'imagination des camarades est fertile. Ceux qui déjà sont "entrés en retraite" ne pourraient-ils "fouiller" dans leurs "vieux papiers" pour y découvrir un journal de marche, des lettres, etc... se rapportant à l'aventure BAL ?

* * *

LA FEMME

On a fini par révéler la Femme à elle-même et à lui faire jouer un certain rôle dans la société. Ne confondons pas cela avec une émancipation mal comprise, car elle ne consiste pas à prendre le pas sur les hommes, mais à partager la tâche de chaque jour avec eux pour muer la vie de chacun vers le bonheur et la réalisation de la condition humaine. Ne pas porter de soutien-gorge, ni de slip, ne pas se laver ou ne pas arranger ses cheveux ne signifie nullement conquérir l'égalité avec les hommes, sinon rejoindre la négligence et la puanteur sur un niveau bestial. Encore que le comportement de la bête, dans tous les cas, soit supérieur au déferlement de licence que les deux sexes ont cru bon de prôner. Il apparaît de plus en plus que les jeunes aient compris la réalité plus idéale de la vie, dans un avenir plus cultivé, plus poli et qui sera sans aucun doute plus heureux.

La vocation naturelle de la femme, n'est-ce pas d'être épouse et mère ? Ce propos ne méprise pas les célibataires ou les femmes qui élèvent seules des enfants qu'elles désiraient instinctivement, plus poussées par la conservation de l'espèce que par le dévergondage du sexe. En cas de mariage, la plupart des femmes abandonnent leur profession ou renoncent à poursuivre une carrière bien lancée. Elles perdent aussi leur entraînement. Tout ceci les inquiète insidieusement et complique leur complexe de dépendance de leur mari ou de tout autre être avec lequel elles se seraient liées. Elles souffrent de ce sentiment d'infériorité, que souvent la contrainte financière aiguise, puisqu'elles ont parfois grande envie d'apporter quelque argent à la communauté conjugale. Lorsqu'elles pensent à l'avenir, parce qu'elles ont été averties par leurs études poussées plus loin que l'école, elles frémissent en constatant qu'il pourrait être précaire.

Comment se perçoit le monde actif pour l'épouse ou la compagne du couple ? Elle en a la connaissance par le conjoint. Aussi -et cela est louable- cherche-t-elle à devenir plutôt un partenaire, indépendant pour une bonne part par son travail, sauf si la responsabilité vis à vis des enfants triomphe. Mais, lorsque le plus jeune quitte, après ses aînés, le sein de la famille, la mère est livrée à son seul rôle d'épouse et de ménagère. C'est une période cruciale, surtout en cas d'absences fréquentes du compagnon. La répétition des tâches aggrave l'ecclavage. Elle peut aussi constater que la maison avec ses mille tâches allégées par le progrès technologique, l'absorbera moins et qu'elle disposera de plus en plus de temps. Il lui faut donc rechercher une nouvelle activité, car nulle ne se résignera à ne rien faire.

C'est l'orientation vers une action extérieure plutôt que chez soi, vers le monde, en vue de rencontres ou de participation à la vie des autres. Parfois cet élan suscite la création, l'imagination des femmes étant l'une de leurs meilleures armes de progrès. Il ne faut pas tomber dans l'utopie, car la tâche domestique demeure. La voie conciliatrice de ce genre de situation est le travail à temps partiel. Cette évolution paraît être de plus en plus précocose et volontaire, mais a en contre-partie une conséquence qualitative de la main d'oeuvre ou de l'emploi offert. Un autre phénomène à ne pas négliger est l'élimination de la disparité des salaires là où la concurrence avec les hommes est établie. Le Cercle n'est pas vicieux, loin s'en faut, mais la solution se trouve dans le système d'éducation des plus jeunes générations. Il paraît donc souhaitable que de plus en plus les femmes acceptent des responsabilités que les hommes ne sauraient continuer à leur refuser, sans pour autant abdiquer de leur rôle de guide et de père. L'inégalité des chances deviendra alors un mythe oublié, une longue et triste histoire du passé.

* * *

AFIN QUE CELA NE SE REPRODUISE PLUS JAMAIS

J'ai rêvé d'Oradour. Non pas de ce procès infâme, qui nous fut cruel plus qu'à tout autre. Non pas de ces pauvres gars qui durent combattre sous un drapeau ennemi contre leurs frères de sang. Non pas de l'engrenage mortel dans lequel nos compatriotes étaient irrémédiablement enserrés et broyés à la moindre révolte. Non pas de ces magistrats insensibles au martyre de l'Alsace et de la Lorraine. Non pas de tous nos responsables ignorant notre drame et ses conséquences morales et matérielles. Non pas des cas de conscience posés face au monde hostile à la France.

Mais je vois là-bas, dans le bourg du grand silence et de l'intense émotion, d'anciens fonctionnaires arrêter leur somptueuse voiture. Ils parlent haut et avec arrogance, criant presque à travers l'espace serein leur origine germanique et teutone. Sont-ils les survivants d'une horde maudite ? Sont-ils les descendants des destructeurs d'Oradour ? O vous qui venez ainsi troubler la mort, ne nous faites pas regretter d'avoir pardonné votre comportement bestial ! Nous n'avons pas oublié vos affreux crimes contre l'humanité, contre les Races, contre les Familles, contre les Individus, contre les hommes, les femmes et les enfants de ce paisible village sommeillant dans la chaleur du midi au bord de la Glane en Haute-Vienne de France.

J'entends renaître des cendres les cris des victimes. Elles gémissent d'effroi lorsque reviennent les assassins. Le vent, lentement, porte leur plainte jusqu'à notre plaine du Rhin, où parfois rôdent les fils des criminels. Notre cœur alors se déchire. Dans les tempes battent les échos de la haine ressuscitée de ce 10 juin 1944. A-t-on oublié ? On avait pardonné avec une générosité immense. Mais voici que sourdent la colère et la révolte comme un hoquet, car la présence de l'ancien ennemi réveille l'image de l'horrible calvaire. Des habitants d'Oradour ont été fusillés. Les survivants ont été conduits dans l'église. Tout a été allumé.

Je médite devant ce pan de mur noir et isolé parmi d'autres ruines qui fument encore. L'odeur âcre du feu ravageur, d'entre les flammes duquel s'élèvent les cris de détresse et d'agonie des enfermés, couvre déjà la senteur merveilleuse que dégage un village heureux. Mais l'atroce étouffement du bûcher fait taire les êtres. L'horreur est à son comble. La mort avance méthodique. Elle n'épargne aucune vie, aucune relique, aucun crucifix. Elle est sans quartier, ni merci. Il ne reste debout que ce mur fatidique éclaboussé de sang et de poussière humide.

Je désire que tu prennes la route avec ton petit. Tu iras à Oradour, haut-lieu de notre patrie, pour lui montrer l'image de la France, grandie par son pardon magnanime. Tu lui enseigneras la lutte contre la violence destructrice de la Fraternité, de la Liberté et de la Paix. Il faut aussi qu'il sache tout ce qui s'est passé là-bas et tout ce qui concerne notre province, afin que demain, lorsque nous n'y serons plus, le sacrifice de notre peuple n'ait été vain. As-tu bien compris ta mission ?

Paul MEYER

* * *